OUOLOGUEM Yambo. — *Le devoir de violence*

Marc-Antoine Pérouse de Montclos

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/30627>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.30627
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2020
Pagination : 454-455
ISBN : 978-2-7132-2828-5
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Marc-Antoine Pérouse de Montclos, « OUOLOGUEM Yambo. — *Le devoir de violence* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 238 | 2020, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 02 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/30627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.30627>

Ce document a été généré automatiquement le 2 janvier 2023.

Tous droits réservés

OUOLOGUEM Yambo. — *Le devoir de violence*

Marc-Antoine Pérouse de Montclos

RÉFÉRENCE

OUOLOGUEM Yambo. — *Le devoir de violence*. Paris, Éditions du Seuil, 2018, 304 p.

- 1 Cinquante ans après sa première parution en 1968, la réédition du livre de Yambo Ouologuem dévoile trois histoires en une. La première est celle d'un roman échevelé, lyrique et grandiloquent qui raconte la brutalité de l'Afrique précoloniale puis coloniale jusqu'au moment des Indépendances. Le récit est imprégné de nombreuses références à la religion, à la culture islamique et à l'esclavage. Le lecteur pourra donc être surpris par l'irruption, ici et là, de scènes érotiques très crues, y compris à propos de l'homosexualité d'un jeune Africain contraint de se prostituer pour terminer ses études à Paris. Il est vrai que l'auteur, malien, signa également *Les Mille et une Bibles du Sexe* sous le pseudonyme d'Utto Rodolph en 1969.
- 2 Dans *Le devoir de violence*, Yambo Ouologuem (1940-2017) ne veut pas se contenter de narrer le destin épique de l'empire imaginaire du Nakem. Quoiqu'il en soit de ses outrances, son œuvre oscille plutôt entre le récit romanesque, la réflexion philosophique et l'essai politique. L'humour est mordant et rappelle un peu certains passages du chef-d'œuvre d'un autre Malien, Hampâté Bâ, dans *L'étrange destin de Wangrin*. Sur un ton ironique, Yambo Ouologuem moque ainsi la façon dont le colonisateur a été manipulé en consolidant à son insu le pouvoir de l'aristocratie locale : « c'était l'assistance technique, déjà », s'exclame-t-il !
- 3 La deuxième histoire dans *Le Devoir de violence* est plus médiatisée. En 1968, Yambo Ouologuem est le premier Africain à remporter le prix Renaudot. Controversé, son ouvrage connaît un grand succès et devient un roman culte. Mais la chute sera d'autant plus brutale. Après la gloire, le déshonneur : Yambo Ouologuem est accusé de plagiat, d'abord aux États-Unis, puis en France, où son livre est bientôt retiré de la vente. On lui

reproche notamment de s'être beaucoup inspiré de Graham Greene (*C'est un champ de bataille*) et d'André Schwartz-Bart (*Le Dernier des Justes*), sans les citer. Amer, l'ancien élève du Lycée Henri IV, docteur en sociologie de l'École Normale Supérieure, se retire dans ses terres du Mali, où il finira sa vie loin des feux de la rampe, en l'occurrence à Sévaré, une localité devenue célèbre depuis qu'elle a failli être prise par les djihadistes de la nébuleuse d'Al-Qaïda au Maghreb islamique en 2012.

- 4 La troisième histoire du *Devoir de violence* est certainement la moins connue. Bien qu'écrit par un Dogon du centre du Mali, le récit de Yambo Ouologuem fait en l'occurrence référence à un sultanat bien réel, celui du Kanem, dans une région où sévit aujourd'hui la secte djihadiste Boko Haram, à la frontière du Nigeria, du Niger, du Tchad et du Cameroun. Le Nakem n'est jamais qu'un anagramme. Facile, le procédé qui consiste à changer une lettre sert aussi à désigner les localités du Cameroun allemand que se partagèrent les Français et les Britanniques au sortir de la Seconde Guerre mondiale : Gnounderé à la place de Ngaounderé ; Fousseri à la place de Kousseri...
- 5 Les allusions sont on ne peut plus claires. Comme le Kanem, le Nakem se situe « au sud du Fezzan » et est mentionné dans « le *Tarik el Fetah* et le *Tarik el Sudan* des historiens arabes ». Tout y est : l'importance du pèlerinage à La Mecque pour légitimer le pouvoir ; la permanence de la *razzia* et de l'esclavage pour conforter le prestige des monarques ; la présence païenne des autochtones si loin de la rivière Yobé, renommée Yamé ; la légende de la malédiction de Chanaan et de l'ascendance orientale des fondateurs de la dynastie régnante des Sefuwa, devenus Saïfs dans le livre de Yambo Ouologuem, etc. Les pages relatant la venue d'un ethnologue allemand qui évoque l'explorateur Heinrich Barth et qui se nourrit des affabulations des autochtones comptent à cet égard parmi les plus plaisantes du roman. Au final, seul le mouvement djihadiste Boko Haram manque vraiment à ce tableau.